



Elevage au Canada

Produits d'origine animale



● *Elevage en batterie à Stratford en Ontario.*

LE Canada, souvent appelé le «grenier du monde», est l'un des plus gros exportateurs de céréales. Aussi a-t-on tendance, presque partout, à n'associer son agriculture qu'à cette denrée et aux produits qui en découlent. Or, sur les quelques 10 milliards de dollars de produits agricoles canadiens (chiffre annuel), 38 % viennent des récoltes et 62 % du bétail et des produits de l'élevage.

Le pourcentage des terres canadiennes qui se prête à la production agricole alimentaire est très petit (moins de 10%). En outre, le climat, presque partout rigoureux, limite considérablement le choix des cultures. Néanmoins, le climat ou la topographie, selon le cas, permettent de cultiver les plantes fourragères en abondance, c'est-à-dire, de pratiquer l'élevage des bovins, des vaches laitières en particulier, et des ovins, ce qui explique la forte prédominance des ruminants.

Un fort pourcentage des récoltes, à savoir presque tous les fourrages et 80% des céréales (exception faite du blé qui compte pour environ 20 %) est destiné au bétail, ainsi que d'importantes quantités de résidus provenant des ré-

coltes et de leur traitement.

Sur le plan national, on s'attend à ce que la demande croissante en produits avicoles et d'origine animale continue sur sa lancée. Quant aux exportations de produits d'origine animale et d'animaux reproducteurs, elles sont en plein essor, l'accent étant mis particulièrement sur les porcins et les vaches laitières, tandis que l'élevage des bœufs et de la volaille donne lieu à un certain commerce.

Un cheptel bovin totalisant, à l'échelle nationale, plus de 15 millions de têtes, permet à chaque province de produire de la viande de bœuf et d'en conditionner. Quarante-cinq pour cent de l'ensemble des terres agricoles du Canada (en grande partie des terres incultivables) sont consacrées à l'élevage des bovins. L'industrie du bœuf est le gagne-pain de quelque 150.000 producteurs et crée de nombreux emplois dans les secteurs de la transformation, de la commercialisation et de la consommation. Le marché du bœuf important et stable à l'échelle nationale, connaît une expansion d'environ 2 à 3 pour cent par année. En 1976, chaque Canadien a consommé en moyenne 50 kg de bœuf.

Du producteur au consommateur, l'industrie du bœuf est contrôlée par le ministère de l'Agriculture dont les vétérinaires (Direction de l'hygiène animale) protègent la santé humaine en protégeant celle du cheptel ; c'est ainsi qu'ils examinent les bestiaux dès leur arrivée dans les parcs, mettent à l'écart les bêtes malades et déterminent leur origine afin d'éviter les épidémies.

La recherche dans le secteur des animaux de boucherie vise à accroître le rendement, l'environnement et les systèmes de gestion variant. On s'est surtout efforcé d'améliorer le cheptel canadien par l'apport de nouvelles souches génétiques : on a ainsi importé des animaux de race charolaise, simmental et limousine dont on a évalué les qualités.

Afin de pouvoir importer sans danger des souches exotiques de pays où sévissent des maladies contagieuses, le Canada a fait preuve de pionnier en créant deux pavillons de quarantaine qui ont permis aux éleveurs canadiens d'ajouter à leur cheptel traditionnel quelques-unes des meilleures races du monde. Après 13 ans d'études suivies, les Etats-Unis ont finalement décidé de créer un pavillon inspiré du modèle canadien pour leurs importations.

Une nouvelle race pure est venue s'ajouter au cheptel du bœuf de boucherie au Canada. Il s'agit de la race Hays Converter qui, reconnue pour ses caractéristiques particulièrement intéressantes, permettra de tirer profit des vastes cultures fourragères disponibles.

Au Canada, l'élevage des vaches laitières et l'industrie qui en découle viennent en tête de la production animale. Ils représentent environ un cinquième du total du revenu monétaire agricole. Dans les quelque 80.000 fermes du pays, la production annuelle de lait est d'environ 7,6 tonnes, la teneur en matières grasses étant de 3,5 pour cent. Le cheptel national de vaches laitières compte quelque 2 millions de bêtes. Près du tiers du lait produit est vendu sous forme liquide, le